

SANS UN MOT

DU MÊME AUTEUR

Ne le dis à personne..., Belfond, 2002 et 2006 ; Pocket, 2003

Disparu à jamais, Belfond, 2003 ; Pocket, 2004

Une chance de trop, Belfond, 2004 ; Pocket, 2005

Juste un regard, Belfond, 2005 ; Pocket, 2006

Innocent, Belfond, 2006 ; Pocket, 2007

Promets-moi, Belfond, 2007 ; Pocket, 2008

Dans les bois, Belfond, 2008 ; Pocket, 2009

Vous pouvez consulter le site de l'auteur à l'adresse suivante :
www.harlancoben.com

HARLAN COBEN

SANS UN MOT

*Traduit de l'américain
par Roxane Azimi*

belfond
12, avenue d'Italie
75013 Paris

Titre original :

HOLD TIGHT

publié par Dutton, a member of Penguin Group (USA) Inc.,
New York.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés fictivement, et toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, des établissements d'affaires, des événements ou des lieux serait pure coïncidence.

Si vous souhaitez recevoir notre catalogue
et être tenu au courant de nos publications,
vous pouvez consulter notre site internet :
www.belfond.fr

ou envoyer vos nom et adresse,
en citant ce livre,
aux Éditions Belfond,
12, avenue d'Italie, 75013 Paris.

Et, pour le Canada,
à Interforum Canada Inc.,
1055, bd René-Lévesque-Est,
Bureau 1100,
Montréal, Québec, H2L 4S5.

ISBN : 978-2-7144-4298-7

© Harlan Coben 2008. Tous droits réservés.

© Belfond 2008 pour la traduction française

Et pour la présente édition

© Belfond, un département de



, 2009.

*À la mémoire des quatre grands-parents de mes enfants
Carl et Corky Coben
Jack et Nancy Armstrong
Vous nous manquez terriblement*

Note de l'auteur

La technologie décrite dans ce livre existe réellement. Mieux encore, le matériel et les logiciels dont il est question ici sont disponibles à la vente pour le grand public. Les noms des produits ont été modifiés, mais, franchement, ça arrêtera qui ?

MARIANNE SIROTAIT SON TROISIÈME VERRE DE CUERVO, émerveillée par son infinie capacité à détruire tout ce qu'il pouvait y avoir de bon dans sa pitoyable vie, quand l'homme à côté d'elle s'écria :

— Écoutez voir, mes petites belles : le créationnisme et l'évolutionnisme sont parfaitement compatibles.

Il lui avait postillonné dans le cou. Marianne grimaça et coula un regard rapide dans sa direction. Assis à sa droite, le bonhomme avait une grosse moustache en broussaille sortie tout droit d'un film X des années soixante-dix. La blonde décolorée aux cheveux secs comme de la paille à qui était destiné ce brillant trait d'esprit était assise à gauche de Marianne, qui se retrouvait donc dans l'inconfortable position de la tranche de jambon d'un sandwich à la composition douteuse.

S'efforçant de les ignorer, elle scrutait son verre comme s'il s'agissait d'un diamant pour une future bague de fiançailles, dans l'espoir de faire disparaître le moustachu et la fille aux cheveux filasse. Rien à faire, ils étaient toujours là.

— Vous êtes cinglé, dit Miss Filasse.

— Attendez que je vous explique.

— OK, je vous écoute. Mais je pense que vous êtes cinglé.

— Vous ne voulez pas qu'on change de place ? fit Marianne. Vous seriez l'un à côté de l'autre ?

Moustache posa la main sur son bras.

— Bougez pas, ma petite dame, j'aimerais que vous entendiez ça vous aussi.

Elle allait protester, sauf qu'il serait peut-être plus simple de ne rien dire. Elle se replongea donc dans la contemplation de son verre.

— OK, reprit Moustache, vous avez entendu parler d'Adam et Ève, hein ?

— Bien sûr, acquiesça Miss Filasse.

— Et vous y croyez, à cette histoire ?

— Comme quoi il était le premier homme et elle la première femme ?

— C'est ça.

— Ben non. Et vous ?

— Moi, j'y crois.

Il tapota sa moustache comme on flatte un rongeur de petite taille.

— D'après la Bible, c'est comme ça que ça s'est passé. Adam est arrivé, puis Ève a été formée à partir d'une de ses côtes.

Marianne buvait. Elle buvait pour des tas de raisons. La plupart du temps, c'était pour s'éclater. Des troquets comme celui-ci, elle en avait fréquenté en veux-tu en voilà, cherchant à faire des rencontres et plus si affinités. Mais ce soir, la perspective de repartir avec un homme ne l'intéressait guère. Elle buvait pour s'étourdir, et tant pis si ça ne marchait pas. Cette conversation sans queue ni tête, maintenant qu'elle laissait courir, la distrayait. Atténuait la douleur.

Elle avait tout foiré.

Comme d'habitude.

Elle avait passé sa vie à fuir tout ce qui était juste et moral, une quête permanente de plaisirs inaccessibles, un état de perpétuel ennui ponctué de pathétiques moments d'euphorie. Elle avait détruit ce qui avait été bien, et lorsqu'elle avait voulu recoller les morceaux, elle s'était plantée, comme toujours.

Marianne avait fait du mal à ses proches. La torture morale qu'elle avait exercée s'était portée exclusivement sur des êtres chers. Aujourd'hui, l'égoïsme et la bêtise aidant, elle pouvait ajouter de parfaits étrangers à la liste de ses victimes. Le cyclone Marianne.

Bizarrement, faire du mal à des étrangers semblait plus grave encore. On fait tous du mal à ceux qu'on aime, non ? Mais nuire à des innocents, ça, c'était un mauvais karma.

Marianne avait brisé une vie. Et peut-être pas qu'une.

Pourquoi ?

Pour protéger son enfant. C'était ce qu'elle avait cru.

Pauvre cloche.

— OK, déclara Moustache. Adam a engendré Ève, ou quel que soit le terme exact.

— Des conneries de macho, ça, répliqua Miss Filasse.

— Oui, mais parole divine.

— La science a prouvé que c'est faux.

— Attendez un peu, ma jolie. Écoutez-moi jusqu'au bout.

Il leva la main droite.

— Nous avons Adam...

Après quoi, il leva la main gauche.

— ... et nous avons Ève. Nous avons le jardin d'Éden, oui ?

— Oui.

— Bon, Adam et Ève ont deux fils, Caïn et Abel. Et voilà qu'Abel tue Caïn.

— Caïn tue Abel, rectifia Miss Filasse.

— Vous en êtes sûre ?

Il fronça les sourcils, réfléchit. Puis, balayant l'objection :

— Comme vous voudrez. Bref, l'un des deux meurt.

— Abel. Caïn le tue.

— Sûr ?

Miss Filasse hocha la tête.

— OK, ça nous laisse Caïn. La question est : avec qui Caïn s'est-il reproduit ? Je veux dire, la seule femme disponible, c'est Ève, et elle n'est plus toute jeune. Alors comment l'humanité s'est-elle perpétuée, hein ?

Moustache s'interrompit, comme dans l'attente d'applaudissements. Marianne leva les yeux au ciel.

— Vous voyez le dilemme ?

— Peut-être qu'Ève a eu un autre enfant. Une fille.

— Il aurait donc couché avec sa sœur ? s'enquit Moustache.

— Ben oui. À l'époque, tout le monde baisait avec tout le monde. Adam et Ève étaient les premiers ; forcément, il a dû y avoir de l'inceste au début.

— Non.

— Non ?

— La Bible interdit l'inceste. La réponse, on la trouve dans la science. C'est de ça que je parle. La science et la religion peuvent très bien coexister. Tout est dans la théorie de l'évolution de Darwin.

Miss Filasse avait l'air sincèrement intéressée.

— Comment ça ?

— Réfléchissez un peu. D'après tous ces darwiniens, de qui descendons-nous ?

— Des primates.

— Exact, des singes : hominidés, anthropoïdes, ce que vous voudrez. Alors voilà, Caïn est banni et erre seul à travers notre belle planète. Vous me suivez ?

Moustache tapota le bras de Marianne pour s'assurer qu'elle écoutait. Elle pivota comme une somnambule dans sa direction. Si on vire la moustache porno, pensa-t-elle, ça pourrait être jouable.

Elle haussa les épaules.

— Je vous suis.

— Super.

Il sourit, haussa un sourcil.

— Caïn est un homme, n'est-ce pas ?

Miss Filasse, voulant revenir dans la conversation :

— Oui.

— Bien, il se balade. Et ça le travaille. Ses pulsions naturelles, quoi. Un jour, alors qu'il traverse la forêt...

Nouveau sourire, nouvelle caresse sur la moustache.

— ... il tombe sur une guenon avenante, un gorille ou un orang-outan femelle.

Marianne ouvrit de grands yeux.

— Vous rigolez, là ?

— Non. Réfléchissez bien. Caïn repère quelqu'un de la famille des singes. C'est ce qu'il y a de plus proche de l'homme, non ? Il saute sur une femelle, ils font... vous savez...

Il joignit les deux mains sans bruit, au cas où elle ne saurait pas.

— Bref, la guenon tombe enceinte.

— C'est immonde, lâcha Miss Filasse.

Marianne voulut se replonger dans son verre, mais l'homme lui tapota à nouveau le bras.

— Reconnaissez que ça tient la route. La guenon accouche d'un bébé. Moitié singe, moitié homme. Il a l'air d'un singe, mais peu à peu, avec le temps, le côté humain prend le dessus. Et voilà ! Évolutionnisme et créationnisme enfin réconciliés.

Il sourit, comme s'il s'attendait à recevoir une médaille.

— Voyons si j'ai bien compris, dit Marianne. Dieu est contre l'inceste, mais Il accepte la zoophilie ?

Le moustachu la gratifia d'une tape paternelle sur l'épaule.

— Moi, ce que j'en dis, c'est que tous ces petits malins avec leurs diplômes scientifiques qui pensent que la religion est incompatible avec la science manquent d'imagination. Le problème est là. Les scientifiques se retranchent derrière leurs microscopes. Les religieux se retranchent derrière les Saintes Écritures. Et personne ne voit la forêt derrière le premier rideau d'arbres.

— Cette forêt, fit Marianne, c'est celle où on rencontre des guenons avenantes ?

L'atmosphère changea imperceptiblement. Ou peut-être était-ce son imagination. Moustache se tut et la dévisagea longuement. Marianne n'aimait pas ça. Elle sentit comme une différence. Une sorte de décalage. Ses yeux étaient noirs, opaques, deux billes de verre que quelqu'un aurait placées au hasard... des yeux sans vie. Il cilla et se rapprocha d'elle.

La scrutant de près.

— Dites donc, chérie, vous avez pleuré ou quoi ?

Marianne se tourna vers la fille aux cheveux filasse. Qui la regardait elle aussi.

— Vous avez les yeux rouges, ajouta-t-il. Je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas. Mais est-ce que ça va ?

— Ça va, répondit-elle.

Sa voix lui sembla pâteuse.

— Je voudrais simplement boire en paix.

— Mais oui, bien sûr.

Il leva les mains.

— Je ne voulais pas déranger.

Les yeux rivés sur sa tequila, Marianne guettait un mouvement dans son champ de vision périphérique. En vain. Le moustachu n'avait pas bougé.

Elle but une longue gorgée. Le barman nettoyait une tasse avec l'aisance de quelqu'un qui fait ça depuis des années. Elle s'attendait presque à ce qu'il crache dedans, comme dans les vieux westerns. L'éclairage était tamisé. Derrière le bar, il y avait le traditionnel miroir sombre antireflet, si bien que les visages des autres consommateurs vous paraissaient adoucis et, par conséquent, sous un aspect flatteur.

Dans le miroir, Marianne jeta un coup d'œil au moustachu.

Il la dévisagea d'un air mauvais. Épinglée par ces yeux opaques, elle n'arrivait plus à s'en détacher.

Lentement, l'air mauvais se mua en sourire, un sourire qui lui fit froid dans le cou. Marianne le regarda tourner les talons et, une fois l'homme parti, poussa un soupir de soulagement.

Elle secoua la tête. Caïn se reproduisant avec un singe... mais oui, bien sûr.

Sa main tâtonna à la recherche de son verre. Le verre trembla. Jolie diversion, cette théorie à la noix, mais son esprit était incapable de voguer longtemps en dehors des eaux troubles.

Elle repensa à ce qui s'était passé. Avait-elle vraiment cru bien faire sur le moment ? Y avait-elle vraiment réfléchi... au prix à payer, aux retombées sur les autres, aux vies mutilées ?

Probablement pas.

Oui, il y avait eu blessure. Il y avait eu injustice. Il y avait eu fureur aveugle. Le désir brûlant, primitif, de vengeance. Rien à voir avec la référence biblique (ou évolutionniste, tiens) à « œil

pour œil »... Comment qualifiait-on déjà ce qu'elle avait commis ?

Mesure de rétorsion.

Elle ferma les yeux, les frota. Son estomac se mit à gargouiller. Le stress, sûrement. Ses yeux se rouvrirent. La lumière semblait avoir baissé. La tête commençait à lui tourner.

Trop tôt pour ça.

Combien de verres avait-elle éclusés ?

Elle se cramponna au bar, comme les soirs où l'on se couche après avoir pris une cuite : le lit se met à valser et on s'y raccroche de peur que la force centrifuge ne vous projette par la fenêtre la plus proche.

Son estomac gargouilla de plus belle. Tout à coup, elle écarquilla les yeux. Une douleur fulgurante lui déchira les entrailles. Elle ouvrit la bouche, mais le cri ne sortit pas... coincé dans sa gorge tellement elle avait mal. Marianne se plia en deux.

— Ça ne va pas ?

La voix de Miss Filasse paraissait venir de très loin. La douleur était atroce. Jamais elle n'avait eu aussi mal... enfin, pas depuis l'accouchement. Accoucher, le petit test de Dieu. *Devinez quoi... ce petit être qu'on est censé aimer et chérir plus que soi-même ? Eh bien, quand il vient au monde, on trinque au-delà de tout ce qu'on saurait imaginer.*

Charmante façon de commencer une relation, ne trouvez-vous pas ?

Qu'en penserait Moustache, hein ?

Des lames de rasoir – c'était l'impression qu'elle avait – lui lacéraient les boyaux comme si quelque chose cherchait à s'en échapper. Toute pensée rationnelle déserta son esprit. La douleur la consumait. Elle en avait oublié ce qu'elle avait fait, les dégâts qu'elle avait causés, pas seulement aujourd'hui, mais tout au long de sa vie. Ses parents, ratatinés, vieilliss par ses frasques d'adolescente. Son premier mari, démoli par ses constants coups de canif dans le contrat ; son second mari, par la façon dont elle le traitait, et puis il y avait son enfant, les rares personnes qui lui avaient gardé leur amitié au-delà de

quelques semaines, les hommes dont elle s'était servie avant qu'ils ne se servent d'elle...

Les hommes. Il devait y avoir une histoire de précaution là aussi : les piétiner avant qu'ils ne vous piétinent.

À tous les coups, elle allait vomir.

— Toilettes, articula-t-elle.

— Je vous accompagne.

Miss Filasse, encore elle.

Marianne se sentit glisser du tabouret. Des bras vigoureux la soutinrent par les aisselles. Quelqu'un – Miss Filasse – la pilota vers le fond de la salle. Elle tituba en direction des toilettes. Sa gorge était complètement desséchée. La douleur à l'estomac l'empêchait de tenir debout.

Les bras la maintenaient fermement. Marianne gardait les yeux baissés. Il faisait sombre. Elle ne voyait que ses propres pieds, traînants, qu'elle parvenait à peine à soulever. Elle essaya de se redresser, vit la porte des toilettes, se demanda si elle y arriverait. Elle y arriva.

Et continua d'avancer.

Miss Filasse la tenait toujours sous les aisselles. Elle la propulsait au-delà des toilettes. Marianne voulait revenir en arrière. Son cerveau n'obéissait pas aux ordres. Elle voulait interpeller la bonne âme pour lui dire qu'elles avaient passé la porte, mais sa bouche ne fonctionnait pas non plus.

— Par ici la sortie, murmura la femme. C'est mieux.

Mieux ?

Elle sentit son corps peser sur la barre métallique de l'issue de secours. La porte céda. Sortir par-derrière. Ce n'était pas bête, pensa Marianne. Pourquoi salir les toilettes ? Autant faire ça dans le passage. Et respirer de l'air frais. L'air frais pourrait lui faire du bien. L'aider à récupérer plus vite.

Le battant s'ouvrit à la volée, heurtant le mur extérieur avec fracas. Marianne sortit en trébuchant. L'air du dehors la requinquait, en effet. Pas beaucoup. La douleur était toujours là. Mais elle savoura la sensation de fraîcheur sur son visage.

Ce fut à ce moment-là qu'elle aperçut la camionnette.

Une camionnette blanche aux vitres teintées. Les portes arrière étaient grandes ouvertes, comme une bouche prête à l'avaler tout entière. Et là, juste à côté des portes, empoignant Marianne et la poussant dans la camionnette, il y avait l'homme à la moustache en broussaille.

Elle tenta de résister, en vain.

Le type la jeta à l'intérieur comme un sac de tourbe. Elle atterrit avec un bruit mat sur le plancher. Il grimpa, ferma les portes et se planta au-dessus d'elle. Marianne se roula en position fœtale. Elle avait toujours mal à l'estomac, mais maintenant la peur prenait le dessus.

L'homme arracha sa moustache et lui sourit. Le véhicule s'ébranla. Ce devait être Miss Filasse qui conduisait.

— Salut, Marianne, dit-il.

Elle ne pouvait ni bouger ni respirer. Il s'assit à côté d'elle, leva le poing et la frappa violemment au ventre.

Si jusque-là la douleur avait été insoutenable, à présent elle atteignait une tout autre dimension.

— Où est la cassette ? demanda-t-il.

Et il commença à la massacrer.